

*Je me doute que mon approche du bien comme du mal sera susceptible d'en heurter quelques-uns. Qu'ils sachent avant tout que je ne suis pas de ceux prétendant que ces notions sont à ce point interprétatives qu'elles devraient être rejetées en bloc. Il est évident qu'elles détiennent des fonctions ayant fait leurs preuves, et j'aimerais, au fil de cet article, revenir plus précisément sur celles-ci.*

*Si vous étudiez ce qu'on nous commande de la sorte, vous vous rendrez compte qu'en premier lieu ces ordres-là sont de ce qui nous empêche ; dit autrement, à leur manière, ils nous somment de ne pas devenir ce que, potentiellement, nous pourrions être.*

*Ai-je besoin de préciser qu'il n'existe pas d'équivalent dans la nature ? Le lion, par exemple, n'a pas, sur le plan de l'être, à museler une potentialité en lui, celle-ci ne pouvant en aucun cas le conduire à être un lion « au-dessus de ses moyens ».*

*En ce qui nous concerne, jamais en ce monde n'a été remarqué un être humain définitivement établi, en lui comme à partir de lui, au point que ces questions d'ordre moral se soient transformées en autant de réponses. Cet individu n'étant alors ni bon ni mauvais, mais étant, autant que le réel le permet — et cela vaut pour toutes les espèces de ce monde.*

*C'est ici que je souhaite insister, non sur la valeur de ces critères chargés de nous diriger — et qui, selon les sociétés, parviennent à nous contenir avec plus ou moins de succès — mais sur leur signification. Car nous retenir de la sorte décrit d'abord cette absence qui nous occupe ; mais surtout, ces limites en nous, elles aussi absentes, n'incarnent à leur sujet que cette même absence, ne se voulant pas elle-même, car à ce propos, nous ne pouvons parler de volonté, mais bien d'une désagrégation conduisant cette absence à céder à son propre égard à davantage d'absence encore, que nombre d'entre nous entrevoient comme liberté — opinion que je ne partage pas.*

*Toute liberté qui, au regard de ce à quoi elle nous invite, ne détient pas de terminus précis, est une liberté synonyme d'élan potentiel, ayant la particularité d'accélérer dès lors qu'il nous prend de l'épouser.*

*D'ailleurs, cette même liberté est à ce point vue de l'esprit qu'on nous enseigne comment la museler bien avant que nous lui cédions.*

*Notre morale n'est autre qu'un moyen requis inconsciemment pour tenter d'endiguer ce phénomène :*

*cette absence en nous qui devient sans cesse plus absente.*

*Nous sentons que cette liquéfaction, qui nous rend tout autant absents à nous-mêmes, manifeste une distance croissante avec le réel. Dit autrement — de manière certes particulière — cette absence croissante dit de ce qui est en nous qu'il est d'autant moins, tandis que, par rapport à nous, le réel vrai s'éloigne.*

*D'où la nécessité d'une codification sans cesse réactualisée, pour la raison simple que le réel, en écartant sa trajectoire de la nôtre, nous prive de ces équilibres susceptibles d'être dits dignes de ce nom, incapables d'incarner une harmonie arrêtée — alors que le réel vrai, à partir de lui seul, sait être harmonieux.*